PROVINCE de NAMUR
Musées et Patrimoine

Au cœur de votre culture

Musée Félicien Rops

↘ N°46
MARS 24

BULLETIN SEMESTRIEL D'INFORMATION
↘ N° 46 – MARS 2024

ÉDITEUR RESPONSABLE : Province de Namur

GRAPHISME : Marie Duval

RÉALISATION : Imprimerie Nuance4, Namur

Les textes figurant dans ce document n'engagent que la responsabilité de leur auteur.rice.

NOUS CONTACTER :

Musée Félicien Rops – Province de Namur – Rue Fumal, 12 – 5000 Namur

Conservatrice : Véronique Carpiaux

Attachée de presse : Valérie Minten

Secrétariat : 081/77 67 55 – info@museerops.be

Accueil : 081/77 54 94 – accueil.rops@province.namur.be

EN COUVERTURE :

1ère de couverture : Félicien Rops, *La Dame au pantin II* ou *La Femme au pantin*, 1877, aquarelle, crayons de couleur, rehauts de gouache et esquisse de mine de plomb sur papier, 58 x 40,5 cm. Fondation Roi Baudouin - Fonds Charles Vreeken, en dépôt au musée Rops, inv. FRB D 015.

4e de couverture : Félicien Rops, *La Dame au pantin IV* ou *La Femme au pantin*, 1890, aquarelle, gouache et crayons de couleur sur papier, 38 x 25,5 cm. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Rops, inv. CFR D 038 - APC 27405.

MUSÉE FÉLICIEN ROPS

Rue Fumal, 12 – 5000 Namur
www.museerops.be
www.ropslettres.be
www.collections-musee-rops.be

TENEZ-VOUS INFORMÉ.E.S DE L'ACTUALITÉ DU MUSÉE ROPS ! ↘

Inscrivez-vous à notre newsletter mensuelle sur www.museerops.be
Suivez-nous sur Facebook et Instagram (museerops)

Sommaire

Expositions

04 « Le Cercle des femmes peintres & Kikie Crêvecœur »
Entretien avec Denis Laoureux, commissaire de l'exposition
Activités en marge des expositions

12 Exposition au jardin : Rops & le climat

14 Exposition à venir : « L'Album du Diable. Les tentations de Félicien Rops »

Rops sans réserve

16 Une acquisition exceptionnelle

30 Prêts d'œuvres : Rops voyage...

La recherche au musée

32 Chronique ropsienne : Les ateliers de Rops [part.2]

Nos partenaires

38 Fonds Rops : une nouvelle présidence

40 Asbl Les Amis du musée Rops : nouvelle acquisition

La boutique et l'équipe du musée

42 La boutique

43 L'équipe du musée

Exposition ↘ 13.04.24 — 08.09.24

Le Cercle des femmes peintres & Kikie Crêvecœur

Le Cercle des femmes peintres est un collectif actif dans le monde de l'art belge à la fin du 19e siècle. Entre 1888 et 1893, ces artistes vont organiser quatre expositions dans les salles du Musée moderne de Bruxelles, celles utilisées par le groupe d'avant-garde Les XX pour leurs prestigieuses manifestations. Grâce aux catalogues publiés à l'époque, les noms de 88 femmes ont été conservés ; 88 destins féminins liés à la peinture, la sculpture ou le dessin, mais qui, pour la plupart, n'ont pas survécu aux affres du temps… Et pourtant, certaines d'entre elles ont connu un véritable succès commercial de leur vivant, ont été reconnues et encouragées par Félicien Rops, ont été exposées aux États-Unis et enfin, ont vu leurs œuvres acquises par l'État belge grâce au succès rencontré.

S'il n'a pas été possible de retrouver les tableaux de chaque membre du Cercle, le musée Rops est cependant en mesure de présenter des œuvres produites par certaines artistes qui ont eu une carrière exemplaire : médailles ou récompenses, articles de presse, sélections dans des expositions ou Salons prestigieux indiquent clairement le niveau de légitimité et de reconnaissance des unes et des autres. Malgré un corpus non exhaustif, l'exposition tente de lever le voile d'invisibilité qui repose sur certaines consœurs de Félicien Rops…

Différents thèmes sont abondamment traités par ces peintres oubliées : les fleurs et les natures mortes, les conditions de vie de leurs contemporain.e.s, les portraits ou encore les paysages. Dans l'exposition, une attention particulière est portée à deux artistes en raison de leur production symboliste : Alix d'Anethan et Henriette Calais.

Au fil de l'exposition, la graveuse Kikie Crêvecœur éclaire les œuvres du passé avec ses créations contemporaines. Comme un écho qui perdure à travers les siècles, ses gravures et installations raisonnent autour des mêmes thématiques que celles du 19e siècle. Avec son regard et son énergie d'aujourd'hui, Kikie Crêvecœur s'entoure elle aussi d'autres femmes artistes et d'écrivaines pour amplifier la portée de son travail.

ARTISTE CONTEMPORAINE EXPOSÉE :
Kikie Crêvecœur

ARTISTES DU 19E SIÈCLE EXPOSÉES :
Berthe Art, Henriette Calais, Alix d'Anethan, Marie De Bièvre, Nathalie de Bourtzoff, Louise De Hem, Mathilde Demanet, Emma de Vigne, Marie de Villermont, Henriette de Villermont, Mary Gasparoli, Marie Heijermans, Pauline Jamar, Clémence Jonnaert, Rose-Jane Leigh, Félicie Putzeys-Ransy, Alice Ronner, Berthe Van Tilt, Rosa Venneman, Marguerite Verboeckoven

↗ **HENRIETTE CALAIS (1863-1951)**, *Vers la lumière*, vers 1835, aquarelle sur papier, 46,5 x 90 cm. Courtesy Galerie Drylewicz, Paris

↗ **MARY GASPAROLI (1856-1900)**, *Fleurs dans un vase*, s.d., huile sur toile, 115 x 92,5 cm.
Museum voor Schone Kunsten, Gand, inv. 1911-EH

↗ **ROSE-JANE LEIGH (1853-1925)**, *Ferme en Campine*, s.d., 40 x 60 cm, huile sur toile.
Collection D. Laoureux

↗ **ALIX D'ANETHAN (1848-1921),** *Les Saintes femmes au tombeau*, avant 1911, huile sur toile, 109,5 x 147 cm.
Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, inv. 3979

ENTRETIEN AVEC DENIS LAOUREUX, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Denis Laoureux, professeur d'histoire de l'art à l'ULB et commissaire de l'exposition

Musée Rops : Comment vous êtes-vous intéressé au Cercle des femmes peintres ?

Denis Laoureux : Les chercheurs en histoire de l'art étudient les collectifs d'artistes depuis maintenant de nombreuses années. Le musée Rops, par exemple, a présenté une exposition sur la Société libre des Beaux-Arts dont Rops était le vice-président. J'ai découvert l'existence du Cercle des femmes peintres en lisant l'essai remarquable d'Alexia Creusen sur les artistes femmes en Belgique au 19e siècle. Un paragraphe de ce livre a attiré mon attention sur cette association dont je n'avais jamais entendu parler auparavant alors que je pensais connaître le 19e siècle belge. J'ai voulu en savoir davantage. En approfondissant le sujet, je me suis rendu compte que le Cercle des femmes peintres avait une ampleur et un niveau d'ambition appelant une étude plus approfondie. En 2017, j'ai ainsi participé à un colloque sur les collectifs féminins organisé par l'association Aware (Archives of Women Artists Research & Exhibitions). Plusieurs intervenant.e.s de ce colloque m'ont incité à concevoir une exposition sur ce collectif. Le résultat de ce travail est présenté au musée Rops.

M.R : Avez-vous fait des découvertes durant la préparation de cette exposition ?

D.L : Le Cercle des femmes peintres a organisé quatre expositions en 1888, 1890, 1892 et 1893 à Bruxelles, dans les salles du Musée moderne, exactement là où avaient lieu les fameux Salons des XX. Les catalogues et la presse d'époque nous ont permis de reconstituer la liste complète des artistes qui ont participé à cette aventure. Sur le plan des chiffres, 88 femmes ont présenté environ 400 œuvres. Il y a forcément eu des découvertes, même si l'exposition *Femmes artistes. Les Peintresses en Belgique (1880-1914)* présentée en 2016 au musée Rops avait déjà fait resurgir des noms. Ces artistes sont aujourd'hui presque toutes oubliées, voire totalement absentes du récit officiel de l'histoire de l'art belge. Parmi elles, on trouve bien entendu des peintres du dimanche, mais on trouve aussi et surtout des professionnelles accomplies, comme Henriette Calais, Rose-Jane Leigh, Rosa Venneman et tant d'autres. Il n'est plus scientifiquement acceptable que leur place soit encore aujourd'hui un point aveugle dans l'histoire de l'art belge. C'est pourquoi le catalogue de l'exposition comprend un dictionnaire où chaque artiste bénéficie d'une notice biographique retraçant son parcours. Certains récits de vie sont véritablement bouleversants.

M.R : En quoi trouvez-vous que la graveuse contemporaine Kikie Crêvecœur entre dans la lignée de ces femmes artistes ?

D.L : Nous avons convié la graveuse Kikie Crêvecœur avec l'intention de voir ses créations contemporaines apporter un éclairage nouveau sur les œuvres du passé. L'idée était de trouver des œuvres qui puissent se répondre à travers les siècles pour former une harmonie sensible en termes d'accrochage dans les salles du musée. La présence des gravures de Kikie crée ainsi un jeu d'écho qui traverse le temps et résonne autour des mêmes thématiques que celles du 19e siècle. Avec son regard et sa sensibilité d'aujourd'hui, Kikie Crêvecœur s'entoure également d'autres femmes artistes et d'écrivaines pour amplifier la portée de son travail. Dans l'exposition, on peut notamment découvrir une série de gravures intitulée *Elles viennent dans la nuit*, réalisée en collaboration avec la poétesse Corinne Hoex. Il se crée comme une connexion singulière entre celles qui se meuvent dans l'obscurité et les *Trois Saintes Femmes au tombeau* peintes par Alix d'Anethan (voir p. 7). Le livre *Trognes*, conçu par Kikie et Caroline Lamarche, fait également écho aux compositions florales peintes par les femmes du Cercle. Ce dialogue entre hier et aujourd'hui met en lumière une facette méconnue de l'histoire artistique belge à la fin du 19e siècle.

Catalogue : *Le Cercle des femmes peintres & Kikie Crêvecœur*, textes de D. Laoureux, V. Carpiaux, M. Van Uytvanck et K. Crêvecœur, Stichting Kunstboek, 2024, 116 p., 28 €

L'audioguide est téléchargeable gratuitement sur l'appli du musée.

← **MARIE HEIJERMANS (1859-1937),** *Une salle de l'infirmerie de Bruxelles*, s.d., huile sur toile, 57 x 25 cm. Musée du CPAS, Bruxelles

ACTIVITÉS EN MARGE DES EXPOSITIONS

Vernissage festif !
Bloquez le samedi 13 avril
après-midi dans vos agendas !

13h30 → Après une visite-flash de l'expo, foncez à l'atelier pour découvrir la technique de la gravure à la gomme, « comme Kikie »…

14h30 → visite guidée en compagnie de Denis Laoureux, commissaire.

15h45 → visite-lecture avec la complice de Kikie, l'écrivaine Caroline Lamarche.

16h45 → visite guidée en compagnie de Kikie Crêvecœur et de Margaux Van Uytvanck, autrice du catalogue.

18h → clôture

Pour en savoir plus, rejoignez nos conférences-lunchs :

Vendredi 26.04.24 → 11h30
Conférence-lunch en compagnie de Kikie Crêvecœur et de Margaux Van Uytvanck, autrice du catalogue.

Vendredi 24.05.24 → 11h30
Conférence-lunch en compagnie de Denis Laoureux, commissaire de l'exposition.

Vendredi 21.06.24 → 11h30
Conférence-lunch sur Alix d'Anethan par Audrey Broche, historienne de l'art

↗ **ALIX D'ANETHAN (1848-1921)**, *Dans l'atelier de l'artiste* ou *Les Aquarellistes*, s.d. 108,4 x 137,5 cm. Courtesy Galerie Ary Jan, Paris.

ACTIVITÉS EN MARGE DES EXPOSITIONS

Lundi 22.04.24 → 18h30
Conférence virtuelle de Denis Laoureux, commissaire qui reviendra sur l'histoire du Cercle.

Samedi 27.04.24
« Viens ta(musées) - Musée en herbe » : visite « Marmaille & Co » en famille suivie d'un atelier de gravure en relief qui dégomme !

Lundi & mardi 29-30.04.24
→ 9h à 16h
Stage « ados » (15-18 ans) pour découvrir et expérimenter la gravure à la gomme « comme Kikie ».

Du lundi au vendredi
06-10.05.24 → 8h30 à 16h30
Stage de théâtre pour les 10-15 ans proposé par l'Asbl AtArt dans les locaux pédagogiques du musée Rops. Renseignements et inscriptions : https://www.atart.be/

Autres dates :
→ du 8 au 12 juillet
→ du 22 au 26 juillet
→ du 19 au 23 août

Du jeudi au samedi 09-11.05.24
« Namur en mai » avec la Cie Les Emprunteurs et leur cabinet de curiosités déjanté.

Mercredi 22.05.24 → 9h à 11h
Conférence « Rops & le climat » au Delta avec François Massonnet, climatologue, Arnaud Ruyssen, journaliste RTBF et les élèves de l'Institut Notre-Dame de Namur. À partir de 14h : ouverture de l'expo « Rops & le climat » au jardin.

Vendredi 24.05.24
→ 18h jusqu'à minuit
Nuit des musées dans Namur. Rires garantis avec la troupe d'improvisation théâtrale namuroise « O My God ! » qui vous plongera dans l'univers fabuleux de l'artiste, à coup de verve et d'imagination.

Vendredi 07.06.24 → 9h à 17h
Excursion "Sur les traces des ateliers d'artistes à Bruxelles"

Dimanche 07.07.24 → 14h à 16h30
« Viens ta(musées) - Sous le soleil des musées » : visite « Marmaille & Co » en famille, thématique à venir.

Samedi 13.07.24 → 10h à 17h
Workshop pour adultes animé par Kikie Crêvecœur autour de la gravure sur gomme.

Du lundi au vendredi
05-09.08.24 → 9h à 16h
Stage pour enfants de 8 à 12 ans (thématique à venir).

Samedi 10.08.24 → 10h à 17h
Workshop pour adultes animé par Kikie Crêvecœur autour de la gravure sur gomme.

Dimanche 01.09.24 → 11h à 12h30
Présentation du livre dans la collection « Conversation » entre Kikie Crêvecœur et Pieter De Reuse aux éditions Tandem.

Pour toutes ces activités :
infos et réservations au 081/77 67 55
ou info@museerops.be

Exposition au jardin ↘ 22.05.24 — 25.05.25

Rops & le climat

En mai 2024, le projet pédagogique « Rops & le climat » touchera à sa fin, en fanfare ! À vos agendas…

Nous vous avions promis des nouvelles du projet « Rops & le climat » dans notre précédente revue (n°45, p.37). Et vous avez été nombreux.euses à nous suivre sur les réseaux et à encourager notre démarche !

Pour rappel, les jeunes de l'option « technicien.ne.s en environnement » de l'Institut Notre-Dame de Namur avaient comme mission d'analyser 10 peintures de Rops et de les projeter dans le futur, en tenant compte du réchauffement climatique. Suite à une conférence sur le climat donnée au musée par François Massonnet, climatologue à l'UCL et « parrain » de l'opération*, les élèves ont appliqué une grille d'analyse sur les paysages de Rops.

En janvier 2024, la classe a présenté le résultat de ses recherches : paysages de la mer du Nord, de la province de Namur, de Hongrie, Danemark ou encore de la Suède, tous ont été étudiés et projetés dans le futur grâce à l'IA… Ensuite, ce fut au tour des artistes contemporain.e.s de prendre le relais : s'appropriant les projections des jeunes et créant, chacun.e dans son style, une nouvelle œuvre, ils.elles ont intégré à la peinture originale les transformations imaginées par les étudiant.e.s.

*Retrouvez l'intégralité de cette conférence sur la chaîne YouTube du musée !

Dès le 22 mai, le jardin du musée Rops servira d'écrin pour l'aboutissement de ce projet scientifique et créatif… Sur des panneaux accessibles gratuitement, vous pourrez découvrir les projections des jeunes ainsi que les dessins des artistes contemporain.e.s. Un guide de voyage « du futur », préfacé par François Massonnet et Pierre Kroll, caricaturiste, sera réalisé pour l'occasion.

LES ARTISTES CONTEMPORAIN.E.S QUI PARTICIPENT AU PROJET SONT :
Peter Depelchin, Camille Dufour, Émelyne Duval, Milan Jespers et Marc-Renier Warnauts. Merci à eux et elles pour leur enthousiasme et leur disponibilité.

Un projet qui a reçu le soutien de l'asbl Les Amis du musée Rops, la Fondation Roi Baudouin (Fonds Solvay) et la Fondation Arnould-Kaisin. Merci à eux !

Save the date : 22.05.24 !
Grande clôture au Delta

9h-11h → Présentation et conférence avec François Massonnet, climatologue UCL et Arnaud Ruyssen, journaliste RTBF sur les conséquences du réchauffement climatique. Entrée gratuite.
Sur réservation

À partir de 14h → Ouverture de l'exposition dans le jardin du musée Rops. Bienvenue à tou.te.s ainsi qu'à toutes les écoles (sur réservation). Possibilité de visites guidées sur réservation. Entrée gratuite dans le jardin du musée.
081/77 67 55 ou info@museerops.be

Exposition à venir ↘ 19.10.24 — 09.03.25

L'Album du Diable. Les tentations de Félicien Rops

Depuis 1998, année du centenaire de la mort de Rops, le musée n'avait plus consacré une exposition temporaire à "son" artiste. Et pourtant, les connaissances autour de son œuvre ne cessent d'évoluer et chaque année, l'équipe scientifique découvre de nouveaux champs de recherches. C'est pour cette raison qu'une rétrospective autour de son projet (non réalisé), *L'Album du Diable*, a vu le jour… Une belle manière de concrétiser une publication qu'il avait projetée de réaliser à plusieurs reprises dans sa correspondance.

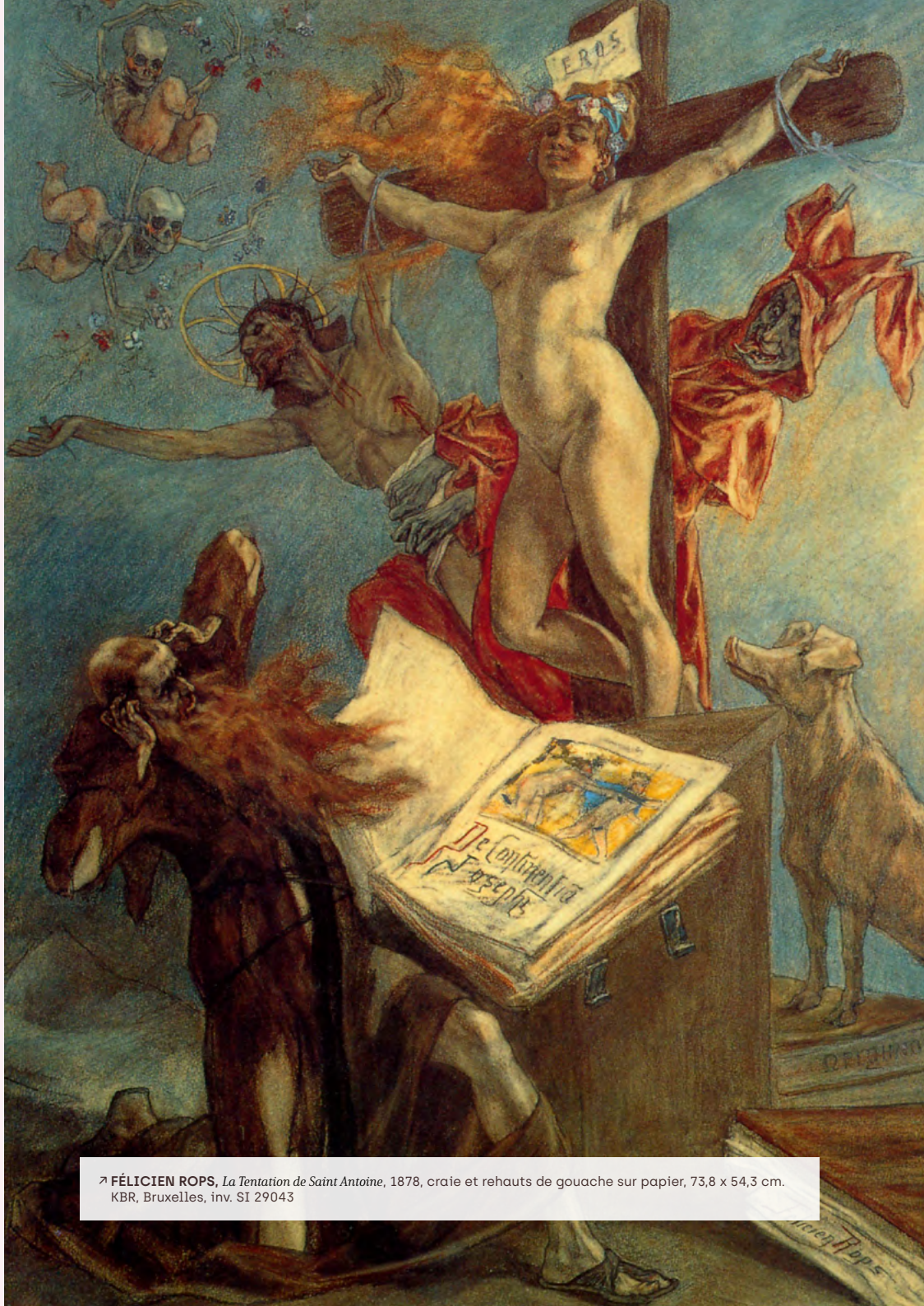
À partir de *La Tentation de Saint Antoine* (1878) appartenant à la Bibliothèque royale de Belgique et d'un dessin inédit prêté par le musée Marmottan Monet (Paris), l'exposition détaillera différents thèmes ropsiens : la présence du Diable, l'animalité, le livre comme objet de perversion, la croix sujette à bien des « détournements », etc. L'exposition sera l'occasion de retracer les lignes de force et d'inspiration de Rops et permettra au public de (re)découvrir des œuvres issues de collections privées, de musées belges et étrangers, mais aussi des dessins et gravures habituellement conservés dans les réserves du musée.

Co-commissariat :
Philippe Comar & Mony Vibescu

En parallèle, une expo-focus se tiendra dans les collections de référence intitulée *Les Vices suprêmes, Félicien Rops et Joséphin Péladan*. En collaboration avec L'Atelier symboliste (Bruxelles), une série d'œuvres et de documents pour beaucoup inédits, présenteront la relation ambivalente entre Rops et l'écrivain occultiste de la Rose+Croix, Péladan. Une publication permettra de revenir sur les lettres échangées par les deux hommes.

Auteur : Daniel Gueguen, Atelier symboliste

↗ **FÉLICIEN ROPS,** *Le Vice Suprême,* frontispice pour Joséphin Péladan, vers 1884, eau-forte réhaussée de crayons de couleur, 36 x 28 cm.
FWB, inv. PER E0364.1.CF - APC 2058



↗ **FÉLICIEN ROPS,** *La Tentation de Saint Antoine*, 1878, craie et rehauts de gouache sur papier, 73,8 x 54,3 cm.
KBR, Bruxelles, inv. SI 29043

Rops sans réserve

Une acquisition exceptionnelle !

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'année 2023 s'est terminée sur une excellente nouvelle, aussi bien pour le musée que pour la préservation du patrimoine de Félicien Rops. En octobre 2023, nous vous dévoilions l'acquisition exceptionnelle de près d'une vingtaine d'œuvres et archives grâce aux efforts conjugués de la Fédération Wallonie Bruxelles, de la Fondation Roi Baudouin, de l'asbl Les Amis du musée Rops et de la Province de Namur.

Peu de musées sont propriétaires de toutes les œuvres exposées et conservées en leurs murs. Le musée Félicien Rops – Province de Namur ne déroge pas à la règle puisqu'il est dépositaire de certains de ses chefs-d'œuvre les plus prestigieux. C'était notamment le cas de deux des quatre versions des *Dames au pantin*, série ô combien importante pour l'étude de la période symboliste de l'artiste.

Or, que se passe-t-il lorsque ces dépositaires souhaitent récupérer leurs œuvres et les mettre en vente ? Cette question s'est posée il y a quelques mois, lorsque la Province de Namur a appris la décision d'un collectionneur privé de vendre six dessins mis en dépôt au musée Rops, en même temps qu'un lot important d'archives, de gravures, de peintures et d'autres dessins ropsiens.

Peut-on vraiment risquer de laisser partir ce patrimoine belge à l'étranger ? De perdre des œuvres majeures témoignant de l'évolution stylistique d'un artiste ? De priver les générations futures de son héritage culturel ? Pas vraiment. Nul ne représente mieux Namur et l'esprit belgo-wallon que Félicien Rops. Préserver le patrimoine et rendre accessible la culture pour tou.te.s sont également deux des missions prioritaires de la Province de Namur.

Grâce au partenariat solide et indéfectible qui existe depuis longtemps déjà entre la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Fondation Roi Baudouin, Les Amis du musée Rops et la Province de Namur, 12 dessins, 2 peintures et 6 pièces documentaires (à découvrir ci-dessous) ont pu être acquis en octobre 2023 pour être mis en dépôt au musée Rops.

Dans le lot, se trouvent notamment *La Dame au pantin II*, acquise par la Fondation Roi Baudouin (Fonds Charles Vreeken), et *La Dame au pantin IV*, désormais propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Fidèle à ses grands axes d'acquisition, la Province de Namur s'est quant à elle concentrée sur les dessins et peintures de différentes époques artistiques de Rops, et principalement d'œuvres de la série des *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens* (1878-1881) que le musée tente de reconstituer depuis les années 1990. De précieuses informations sortiront en outre du nouveau fonds documentaire (archives, lettres et presse du 19e siècle) acquis par l'asbl Les Amis du musée Rops.

Préservées, ces œuvres rejoindront bientôt l'inventaire en ligne du musée mais également ses cimaises dans le cadre de son projet d'extension ou à l'occasion d'expositions temporaires. Elles contribueront aussi à améliorer la connaissance sur l'œuvre et la vie de « l'infâme Félÿ », tout en permettant à l'artiste de rester définitivement en Belgique, à Namur, son berceau natal.

T. CLEEREBAUT
Avec des notices de T. CLEEREBAUT et G. DI STAZIO

↗ Ensemble de 140 exemplaires du journal *Le Crocodile*, 1853-1855, impressions sur papier. Acquisition de l'asbl Les Amis du musée Rops (inv. PR CRO).

Le Crocodile

C'est un ensemble aussi bien inédit, rare qu'exceptionnel que l'asbl Les Amis du musée Rops a acquis avec ces 140 exemplaires du journal *Le Crocodile*, couvrant en grande partie ses trois premières années de publication (1853-1855). Créé le 1er février 1853 par un groupe d'étudiants de l'Université libre de Bruxelles, ce petit hebdomadaire satirique et politiquement contestataire est non seulement le plus ancien journal estudiantin paru en Belgique, mais aussi l'une des premières productions artistiques connues de Félicien Rops. Le Namurois, étudiant à l'ULB dès 1851, rejoint en effet la Société des Crocodiles et collabore au journal dès juillet 1853, à l'âge de 20 ans : « Le concours d'un habile et spirituel dessinateur nous étant acquis, nous offrirons prochainement à nos abonnés des caricatures sur des sujets d'actualité » (*Le Crocodile* n°15 du 17 juillet 1853). Jusqu'en 1855, Rops réalise sous divers pseudonymes la quasi-totalité des lithographies publiées dans cet hebdomadaire, ainsi que son frontispice. Très largement méconnus, ces premiers essais annoncent l'orientation que le caricaturiste donnera à sa future carrière d'artiste. Ces journaux permettront de mettre en lumière cette période, tout en faisant du musée Rops la première institution à proposer cette revue en ligne pour les chercheur.euse.s et le grand public.

T.C.

↗ Ensemble de 82 exemplaires de *Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires*, 1857-1859, volume relié avec impressions sur papier. Acquisition de l'asbl Les Amis du musée Rops (inv. PR UY).

Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires

En 1856, fort de son expérience au sein de la revue *Le Crocodile*, Félicien Rops fonde avec plusieurs amis son propre organe de presse bruxellois : *Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires*, parodie satirique du *Journal des débats politiques et littéraires*. Parfois considéré comme le véritable début de la carrière artistique et professionnelle de l'artiste, cet hebdomadaire est richement illustré de caricatures réalisées par le Namurois entre 1856 et 1859/1862. Le musée Rops conservait déjà dans ses collections, propres ou mises en dépôt, l'intégralité des exemplaires des deux premières années de publication (1856-1858). L'acquisition de ce volume relié, couvrant également la majeure partie de la troisième année (1858-1859), permettra de compléter ce fonds. Numérisé et océrisé avec l'aide du plan PEP's de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de l'asbl Les Amis du musée Rops en 2023, l'ensemble sera disponible, pour la recherche et la consultation, sur l'inventaire en ligne du musée au printemps 2024.

T.C.

↗ FÉLICIEN ROPS, *Juif et Chrétien*, vers 1857, huile sur toile, 32,4 x 25 cm. Acquisition de la Province de Namur (inv. PE 007).

Juif et Chrétien

De petit format, cette huile sur toile est un ajout particulièrement précieux pour la collection du musée. Félicien Rops a en effet réalisé peu de peintures au cours de sa jeunesse, préférant se consacrer à la gravure et au dessin afin de s'assurer un nom dans le monde de l'illustration et un revenu. En outre, la caricature *Juif et Chrétien* est connue pour avoir été publiée par Rops dans le journal *Uylenspiegel* n°16 du 17 mai 1857, puis retirée avec d'autres figures en marge en 1891. La peinture, probablement réalisée à la même époque que la gravure originale, présente toutefois quelques différences, notamment une composition inversée et l'absence d'inscriptions en arrière-plan.
Elle rejoint une autre œuvre du même genre, *L'Entrée au Bal* (inv. PE A2-3), régulièrement exposée au 1er étage des salles de référence du musée.

T.C.

← FÉLICIEN ROPS, *Lucien Namêche ou Les Derniers Arguments*, s.d., pastel, crayon de couleur, aquarelle, craie blanche et lavis d'encre brune et grise sur papier, 27 x 23 cm. Acquisition de la Province de Namur (inv. D 188).

Lucien Namêche *ou* Les Derniers Arguments

On pourrait le croire tout droit sorti d'un film de Tim Burton, et pourtant ce dessin est bien de la main du jeune Félicien Rops ! Typique des caricatures à grosse tête auquel l'artiste nous a habitué au sein du journal *Uylenspiegel*, Lucien Namêche (1822-1874) était un homme politique et un journaliste namurois engagé. Comme Fély, il était membre de la loge franc-maçonne « La Bonne Amitié » à Namur, qu'il rejoignit en 1844 bien avant lui. Ce conseiller communal libéral entre 1848 et 1872 était aussi surnommé « le Robespierre namurois » ou encore « le diable dans le bénitier » en raison de sa grande détermination et obstination. Profondément anticlérical, il combattit pour la sécularisation de l'enseignement officiel ainsi que celle des institutions de santé et de bienfaisance[1]. On imagine sans peine la sympathie qu'a pu avoir Rops pour ce M. Namêche, dont le portrait-charge est aujourd'hui exposé de manière permanente dans les salles de référence du musée.

T.C.

[1] Nous remercions M. Bernard Anciaux pour ces informations sur Lucien Namêche, issues de son ouvrage *Le Nom des rues de Namur. Chemins d'histoire de la cité mosane* paru aux Éditions namuroises en 2023.

La Digue de Blankenberge sous la pluie

Qu'il s'agisse de *La Plage de Heyst* (inv. PE 270), *Plage en mer du Nord* (inv. PE 144) ou *Grandes dunes à la côte belge* (inv. PE E002), Félicien Rops était profondément amoureux de la mer qu'il a représentée à de nombreuses reprises et ce, probablement, pour son propre plaisir. Cette huile sur panneau viendra compléter les trois précédentes, en présentant une vue de la digue de Blankenberge sous la pluie, rappelant l'œuvre d'un artiste que Rops influencera des années plus tard : l'Ostendais James Ensor. Qualifiée comme l'«une des premières peintures pré-impressionnistes en Belgique» par le journal *La Meuse* en 1966, elle fut offerte à l'artiste liégeois Armand Rassenfosse par Claire Rops-Duluc, fille de son ami et mentor. Après un passage dans une collection privée à partir du milieu des années 1960, elle rejoint aujourd'hui les collections du musée et peut-être – qui sait ? – l'une ou l'autre exposition dans le cadre de l'année Ensor en 2024.

T.C.

↗ FÉLICIEN ROPS, *La Digue de Blankenberge sous la pluie*, 1878, huile sur toile marouflée sur panneau, 28,5 x 40,8 cm.
Acquisition de la Province de Namur (inv. PE 187).

← FÉLICIEN ROPS, *La Femme aux ballons* ou *La Dame aux bulles*, s.d., mine de plomb, crayons de couleur, aquarelle et rehauts à la craie blanche et à la gouache sur papier, 21 x 30 cm.
Acquisition de la Province de Namur (inv. D 189)

La Dame aux bulles

Dans cette aquarelle non datée, la figure centrale s'ancre parfaitement dans l'univers ropsien, au carrefour de l'histoire, de la mythologie et de l'allégorie. Une «faunesse» coiffée d'un bonnet phrygien souffle dans un phallus en érection afin de créer des bulles qui deviennent peu à peu des planètes. Elle se trouve sur une sorte de mont ou de colline, assise sur une étoffe légère, presque transparente. Le bonnet phrygien est un symbole très fort de liberté en France depuis les évènements de la Révolution de 1789. Historiquement, il tire son nom de son origine présumée des Phrygiens, un peuple indo-européen originaire d'Anatolie. Il est présent dans plusieurs mythes dont celui de Pâris, prince troyen (dont le père Priam est originaire de Phrygie) ou encore le dieu perse Mithra. Dans l'antiquité gréco-romaine, le bonnet phrygien, généralement rouge, était donné aux anciens esclaves, le jour de leur affranchissement.
Les êtres hybrides sont très fréquents dans l'univers ropsien. Ils participent très largement à la création d'une mythologie qui est propre à l'artiste. Le faune est un être éminemment érotique que l'on retrouve dans la littérature et les poèmes de l'époque comme chez Guy de Maupassant ou encore Arthur Rimbaud. Par ailleurs, le faune est le symbole d'une libido mâle naturelle et épanouie. Le choix d'une «faunesse» constitue donc un retournement qui n'est pas le fruit du hasard.

G.D.

↗ FÉLICIEN ROPS, *Qui aime les japoniaiseries*, s.d., encre sépia et noire sur papier, 23,5 x 15 cm. Acquisition de l'asbl Les Amis du musée Rops (inv. AMIS D 007).

Qui aime les japoniaiseries

Vendue publiquement en 1893, la collection d'Armand Gouzien, critique et compositeur de musique français, comptait pas moins de 367 eaux-fortes et 22 dessins et peintures de Félicien Rops, faisant de lui l'un des plus grands collectionneurs et diffuseurs de l'œuvre du Namurois au 19e siècle. Et pour cause, les deux hommes étaient de proches amis. Félicien n'hésitera d'ailleurs pas à rendre hommage à Armand dans des œuvres telles que *Fantaisie sur Gouzien* ou… *Qui aime les japoniaiseries*. Ce dessin aura aussi l'avantage de faire avancer la recherche scientifique sur l'un des aspects méconnus de la carrière de Rops : l'influence des arts japonais sur son travail, à une époque où les productions nippones envahissent la capitale française et transforment profondément les sensibilités artistiques. Rendez-vous au musée à l'automne 2025 pour découvrir cette œuvre à l'occasion de l'exposition « Japon(i)aiseries ». Fantaisies japonaises au temps de Félicien Rops !

T.C.

↗ FÉLICIEN ROPS, *Akédysséril*, 1886, crayon graphite, mine de plomb, craie blanche, rehauts à l'encre noire à plume et estompe sur papier, 30 x 20 cm. Acquisition de la Province de Namur (inv. D 190).

Akédysséril

Le graveur namurois a réalisé pour Auguste Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889) le frontispice du conte *Akédysséril* publié en 1886. L'histoire raconte le retour de la souveraine Akédysséril, la jeune triomphatrice des deux rois d'Agra, dans la ville sainte de Bénarès en Inde. Ce conte est publié pour la première fois en 1885 dans *La Revue contemporaine* et en 1886 dans le recueil *L'Amour suprême*.
Si nous ne disposons pas de la correspondance entre Rops et Villiers de L'Isle-Adam, ils ont pourtant dû se côtoyer puisqu'ils avaient projeté ensemble la création de *La Revue internationale des Lettres et des Arts*. Rops a réutilisé une eau-forte, *L'Amour à travers les âges ou L'Amour dominant le monde,* qui servit de frontispice à l'ouvrage d'Octave Uzanne publié en 1885, *Son Altesse la Femme*. On y voit une jeune femme ailée appuyée sur un candélabre. Dominatrice, elle est accompagnée d'éléments renvoyant à l'amour et à Éros. Les angelots et les petits génies expriment la même idée de domination du monde par l'Éros féminin, thème qui trouve écho dans le conte de L'Isle-Adam.

G.D.

← FÉLICIEN ROPS, *Accouplement préhistorique*, 1889, aquarelle, crayons de couleur, crayon graphite et mine de plomb sur papier, 22 x 15,2 cm. Acquisition de la Province de Namur (inv. D 191).

Accouplement préhistorique

La sexualité est une thématique forte de l'œuvre de Félicien Rops. Il rend ici hommage à la nature et à la relation homme-femme. La composition met en scène un « accouplement animal » que l'artiste situe à la Préhistoire. Une femme nue est violemment acculée contre un arbre par un homme entreprenant, nu lui aussi. Elle se défend tant bien que mal en plantant les dents dans le dos de ce dernier. Un chien brun participe à la scène en mordant le mollet de la femme.
Longtemps considéré comme un érotomane voire comme un pornographe, Rops est fasciné par la vie à l'état pur, symbolisée par une sexualité débridée, presque instinctive. C'est la raison pour laquelle il représente ici l'acte sexuel comme il imagine qu'il devait être aux premiers temps de l'humanité. Jusqu'au milieu du 20e siècle, conformément aux descriptions des anthropologues et des préhistoriens, les représentations des hommes préhistoriques, même des plus évolués, montrent des êtres techniquement primitifs et violents. Cette image négative est un héritage de l'Antiquité dont des poètes et des philosophes comme Horace – très apprécié par Félicien – ou encore Lucrèce, sont les premiers propagandistes.

G.D.

↗ FÉLICIEN ROPS, *Le Coffret*, vers 1864, aquarelle et crayon gras sur fond de craie, 38,4 x 28,4 cm. Acquisition de la Province de Namur (inv. D 196).

Le Coffret

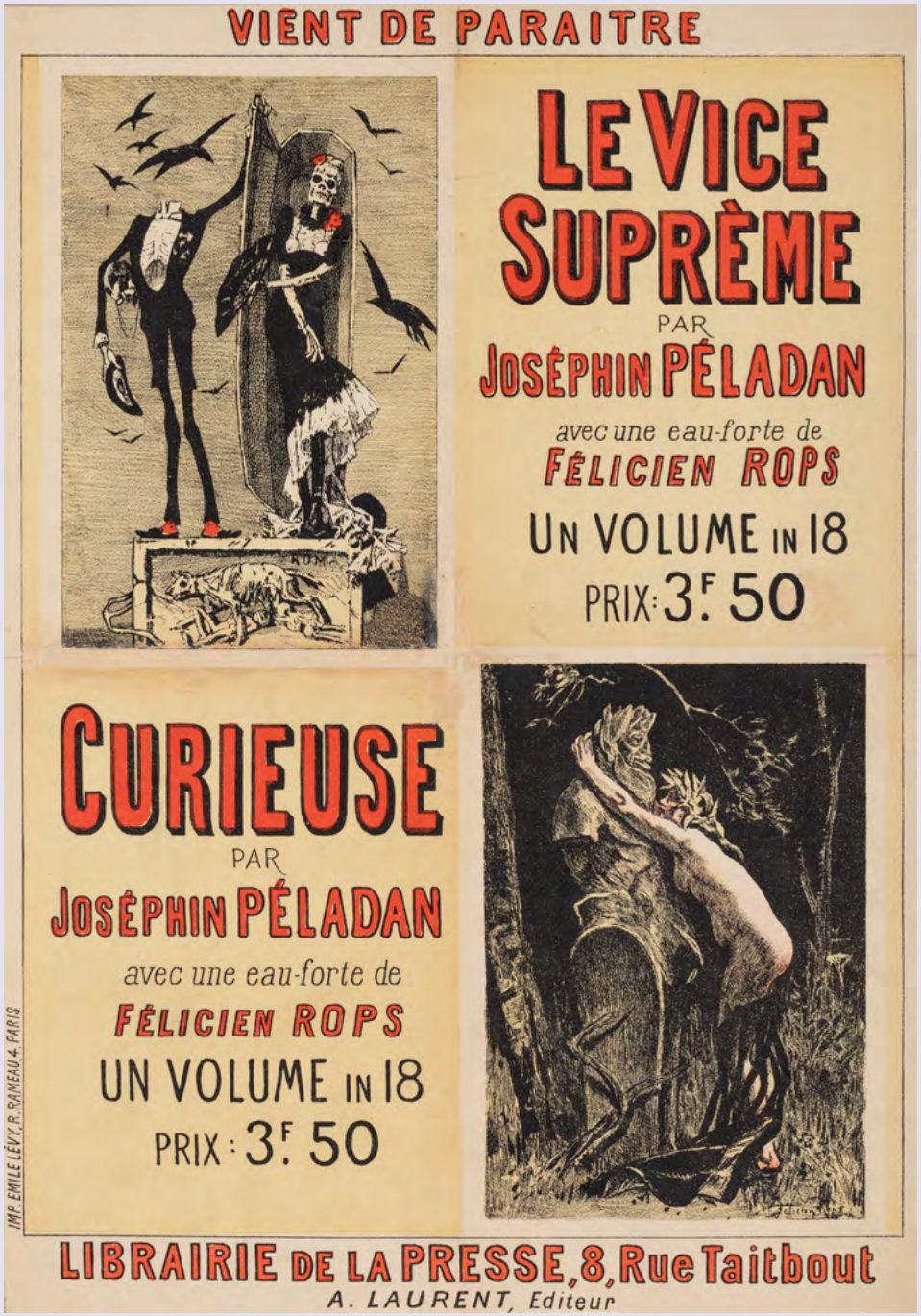
Dans les années 1860, Rops est encore au début de sa carrière. Il fait ses premières armes dans la caricature de presse, notamment pour son journal *Uylenspiegel* dans lequel il produit des lithographies. Depuis 1851, le réalisme rencontre un certain succès dans une époque marquée par de profonds changements sociaux, économiques et politiques. Félicien Rops s'intéresse de près à la société et aux mœurs de son temps. On retrouve dans son œuvre un goût certain pour la satire et un degré d'observation presque sociologique.
La scène semble anodine : deux femmes sont occupées à regarder l'intérieur d'un petit coffret. Ce qu'elles observent ne semble pas être innocent comme en témoigne le vêtement ample de la jeune femme qui commence à dévoiler sa silhouette.
À l'arrière-plan, dissimulé derrière une porte entrouverte, un voyeur observe discrètement les deux curieuses. L'artiste conserve encore un goût pour les sujets légers même si l'époque marque un tournant dans ces choix esthétiques et artistiques puisqu'il effectue de nombreux allers-retours sur Paris à partir de cette période.

G.D.

Affiche publicitaire pour la vente des ouvrages *Le Vice Suprême* et *Curieuse* de Joséphin Péladan, illustrés par Félicien Rops

La rencontre entre Félicien Rops et Joséphin Péladan fut pour le moins fructueuse. En effet, l'artiste namurois a réalisé pas moins de quatre frontispices pour l'écrivain entre 1884 et 1888 : *Le Vice suprême* (1884), *Curieuse* (1886), *L'Initiation sentimentale* (1887) et *À cœur perdu* (1888). Cette affiche, qui sera exposée dans le cadre de l'exposition-focus consacrée à la relation entre Rops et Péladan (voir p. 14), date probablement de 1886 puisque l'éditeur A. Laurent a réédité *Le Vice suprême* et édité *Curieuse* la même année.
Si les deux hommes s'estimaient, leur collaboration n'en fut pas moins houleuse, notamment au niveau des délais importants de livraison des eaux-fortes, comme cela est habituel chez Rops. Néanmoins, Péladan laisse à Rops un choix presque arbitraire pour la composition du frontispice en lui proposant de plier son texte aux eaux-fortes de l'artiste.
Sur le frontispice *Le Vice suprême*, on voit un dandy squelettique qui tient sa tête sous le bras, son chapeau à la main. Une femme-squelette se trouve dans un cercueil ouvert. Elle est habillée en tenue de soirée, un éventail à la main. Des corbeaux volent dans un ciel lugubre où se dessine une coupole. Le couple se tient sur un socle dont le bas-relief représente une louve squelettique qui ne nourrit plus ses petits puisque Romulus et Rémus sont déjà morts…
Le frontispice de *Curieuse* est une reproduction de *Vieux faune* (1885) dont le dessin original appartenait à Maurice Bonvoisin. Une femme enlace une statue de faune ou du dieu Pan, divinité grecque originaire d'Arcadie. Rops affectionne en particulier le caractère hybride et sauvage de ce dernier, régulièrement en proie à ses pulsions.

G.D.



↗ *Affiche publicitaire pour la vente des ouvrages Le Vice Suprême* et *Curieuse* de *Joséphin Péladan, illustrés par Félicien Rops*, 1886, chromolithographie sur papier entoilé, 57 x 40 cm. Acquisition de l'asbl Les Amis du musée Rops (inv. AMIS DOC 004).

Les Dames au pantin

D'un point de vue artistique et esthétique, la série des *Dames au pantin* témoigne très clairement de l'évolution allégorique et plastique de Félicien Rops. En 1877, dans la seconde version, l'artiste fait délibérément le choix de situer la scène pour entrer dans un décor antiquisant, plus universel. À l'arrière-plan de ce décor incertain, on distingue une sphinge, symbole des mystères féminins dévorateurs.
La jeune femme aux charmes assumés tient un pantin désarticulé dans la main gauche, symbole de l'homme vaincu et un éventail dans l'autre main, synonyme de frivolité.
La marionnette porte un lorgnon, un haut-de-forme et une canne ; des pièces d'or tombent d'une blessure ventrale. La femme fatale est appuyée sur un autel de marbre sur lequel est sculptée une danse macabre de pantins modernes en bas-relief : un militaire, un bourgeois bedonnant, un poète et sa lyre, un banquier et ses deux bourses, le peintre académique et sa palette. Un buste de faune et une face de bouc évoquent des Bacchanales romaines, symboles de débauche et de lubricité.
La dernière version qui clôt la série en 1890 constitue en quelque sorte la fin du sacrifice, la femme passant de la séductrice à la prêtresse, en témoigne le couteau ensanglanté porté à la ceinture. L'allusion biblique y est encore plus manifeste avec la table dont le pied est un arbre autour duquel s'enroule le serpent. La vasque semble être le réceptacle de la faute originelle, qui est le commencement et la finalité de la domination de la femme. Au fil de cette série, le discours est de plus en plus saturé de symboles et de références culturelles.

G.D.

↗ **FÉLICIEN ROPS**, *La Dame au pantin II* ou *La Femme au pantin*, 1877, aquarelle, crayons de couleur, rehauts de gouache et esquisse de mine de plomb sur papier, 58 x 40,5 cm. Acquisition du Fonds Charles Vreeken de la Fondation Roi Baudouin (inv. FRB D 015).

↗ **FÉLICIEN ROPS**, *La Dame au pantin IV* ou *La Femme au pantin*, 1890, aquarelle, gouache et crayons de couleur sur papier, 38 x 25,5 cm. Acquisition de la Fédération Wallonie-Bruxelles (inv. CFR D 038 - APC 27405).

Les Cents légers croquis

En 1878, le bibliophile parisien Jules Noilly propose à Rops la réalisation d'une vaste comédie humaine : cent croquis de mœurs qui dénonceraient les hypocrisies bourgeoises de leur temps. La série des *Cents légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens* est née. Toutes les techniques à disposition de l'artiste sont utilisées : crayon, pastel, aquarelle, estompe, gouache, etc. Rops mettra plus de trois ans pour compléter cette série qui compte pas moins de 114 dessins rassemblés par Noilly en deux volumes composés d'un frontispice, d'une postface et de dix dizains, préludes à dix dessins. Dispersés après la mort du bibliophile, les dessins furent vendus à la pièce.

Le Bibliothécaire

La figure de Satan, par extension celle du diable, est présente dans la série. Il relève ici du fantasme et du rêve. La représentation de la femme et de la lecture connaît un certain succès chez les artistes de la seconde moitié du 19e siècle. Rops prend délibérément le parti de montrer une femme qui se pervertit en lisant les romans à la mode voire même les romans que l'on peut trouver dans les Enfers des bibliothèques. Le Diable, caché dans les plis du rideau du baldaquin glisse ses livres dans le dos de la femme nue allongée sur le lit.

G.D.

← **FÉLICIEN ROPS**, *Le Bibliothécaire. Série des Cent légers croquis*, 1878-1881, aquarelle, mine de plomb et crayons de couleur sur papier, 22 x 15 cm. Acquisition de la Province de Namur (inv. D 192).

Le Massage

Rops joue consciemment avec l'ambiguïté de la frontière entre érotisme et thérapeutique. Une jeune femme entièrement nue (exception faite de ses petits escarpins) est allongée sur une table de massage et est entre les mains d'un praticien d'âge mûr en habit. Les vêtements de cette dernière gisent à côté de la table de soin. L'artiste confronte sur cette image le côté sérieux de la science et le vertige de la chair. Le 19e est un siècle qui est obsédé par le sexe et l'hygiène ; Rops joue littéralement avec les codes de son temps.

G.D.

← **FÉLICIEN ROPS**, *Le Massage. Série des Cent légers croquis*, 1878-1881, aquarelle, encre noire à la plume, crayon graphite et crayons de couleur sur papier, 24,5 x 18 cm. Acquisition de la Province de Namur (inv. D 193).

↗ **FÉLICIEN ROPS**, *Le Muscle du grand couturier, Série des Cent légers croquis*, 1878-1881, aquarelle, crayon, gouache et pierre noire sur papier, 22 x 15 cm. Acquisition de la Province de Namur (inv. D 194).

Le Muscle du grand couturier

Rops est passionné par la femme, omniprésente dans son œuvre. Il va initier un style nouveau en ne déshabillant pas entièrement son modèle, mais en soulignant l'érotisation de son corps par des accessoires de mode ou des attitudes intimes ; c'est ce qu'il nomme lui-même le demi-nu, dont il défend la paternité jusqu'à la fin de sa vie.
Ce faisant, l'artiste réagit à sa manière contre le nu académique.
Il aborde également dans ce dessin la thématique de la mode, qui au travers du rendu des tissus, rythme un grand nombre de ses dessins. Les nombreuses heures passées dans le magasin de son père, qui était vendeur d'indiennes, – des tissus imprimés par des procédés analogues à ceux de l'impression sur papier –, et la relation qu'il entretient avec les sœurs Duluc, couturières, confirment son goût pour les étoffes auxquelles il est attentif dans ses compositions.

G.D.

Souvenirs d'antan

Assis devant une cheminée, un vieil homme à l'air mélancolique fume une pipe. Les plaisirs de la chair ou plutôt l'objet de ses désirs semblent occuper toutes ses pensées. La partie supérieure de l'image est peuplée de figures de femmes nues, dans des positions très suggestives, exhibant leurs courbes. Rops explore ici le domaine du fantasme et tend à montrer que la femme a une place de choix dans les pensées masculines quel que soit l'âge de l'homme. Ce dernier a sans doute connu son lot de conquêtes au cours de sa vie de voyageur comme en témoigne sa casquette avec une ancre, la maquette de bateau et le globe-terrestre à l'arrière-plan.

G.D.

↖ **FÉLICIEN ROPS**, *Souvenirs d'antan, Série des Cent légers croquis*, 1878-1881, aquarelle, pastel, pierre noire, crayon et craie blanche sur papier, 22 x 15 cm. Acquisition de la Province de Namur (inv. D 195).

Archives diverses

Ce lot comprend des archives et un ensemble de lettres. Parmi elles, des écrits de Paul, le fils de Félicien Rops à propos de Charles Baudelaire, mais aussi des critiques littéraires de l'époque, ainsi que des échanges entre Gustave Lefebvre et l'historien Maurice Kunel (1883-1971) qui font état de la création… d'un musée Rops.
Ces nouvelles importantes ressources versées au fonds documentaire constituent une mine d'informations importantes pour les recherches à venir sur l'histoire du musée et l'œuvre de son artiste-phare.

T.C.

↖ *Deux ensembles de brouillons et archives* de Maurice Kunel, Gustave Lefebvre, Paul Rops,…, années 1930-1940. Acquisition de l'asbl Les Amis du musée Rops (inv. AMIS DOC 005 et 006).

Correspondance

Sur cette lettre adressée à un destinataire non identifié, Rops a dessiné au crayon une femme à moitié nue assise qui plonge son regard dans ce qui semble être un grand livre. On voit à l'arrière-plan une silhouette de chauve-souris, les ailes déployées. Le ton de la lettre suggère que le destinataire est un proche de Rops ; peut-être s'agit-il d'Henri Liesse, un romancier et critique d'art ardennais avec qui l'artiste entretient une abondante correspondance depuis 1872.
Sur la lettre, l'artiste écrit « Je ne crois à la vertu des femmes que lorsqu'elles me prouvent le contraire ».

G.D.

↖ *Lettre illustrée de Félicien Rops à [inconnu]*, s.d., s.l., craie blanche, sanguine, texte au crayon graphite, 20,5 x 16,5 cm. Acquisition de l'asbl Les Amis du musée Rops (inv. AMIS LE 063).

Rops sans réserve

Prêts d'œuvres : Rops voyage...

« EN JEU ! LES ARTISTES ET LE SPORT (1870-1930) »

MUSÉE MARMOTTAN MONET – PARIS (FRANCE)

04.04.24 → 01.09.24

À l'occasion des Jeux Olympiques de Paris de 2024, le musée Marmottan Monet proposera une exposition thématique sur l'art et le sport. À travers un parcours chronologique, allant de 1870 à 1930, celle-ci tendra à montrer comment les sports et les sportifs, vus par les artistes, furent érigés en signe de modernité, tout en véhiculant des valeurs individuelles et collectives. Près de 80 œuvres de musées internationaux viendront illustrer ce propos, y compris 9 œuvres de Félicien Rops, dont les gravures *Déballages I, II* et *III* et plusieurs œuvres liées au Royal Club Nautique Sambre et Meuse, fondé par l'artiste en 1862.

↖ FÉLICIEN ROPS, *Déballages II*, parue dans *Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires*. Deuxième année, n°27, 2 août 1857, impression sur papier, 38,6 x 31,3 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. PER E0120.1.P.

« EXPO RODIN. UNE RENAISSANCE MODERNE »

BEAUX-ARTS MONS (BAM)

13.04.24 → 08.08.24

Créée avec le soutien du musée Rodin de Paris, cette exposition consacrée au sculpteur français Auguste Rodin (1840-1917) proposera une relecture de son œuvre sous le prisme de la Belgique, ce riche terreau qui a permis à son art de s'épanouir. Elle présentera une soixantaine de sculptures et autant de dessins, de peintures et de gravures mises en regard, dans un dialogue inédit, avec celles des artistes qui l'ont marqué pendant son séjour en Belgique, notamment de la Renaissance, et en particulier Michel-Ange et Rubens. Retrouvez-y les gravures *L'Idole*, *Le Calvaire* et *Vieux Faune* de Félicien Rops.

↖ FÉLICIEN ROPS, *L'Idole*. Série des Sataniques, 1882, héliogravure retouchée au vernis mou sur papier, 23,9 x 16,5 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. PER E0785.1.P.

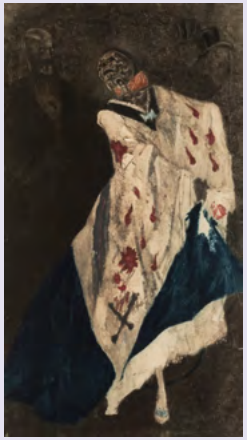
« LE PARADIS IMAGINAIRE D'ENSOR »

LES GALERIES VÉNITIENNES – OSTENDE

29.06.24 → 27.10.24

À l'occasion du 75e anniversaire de la mort de l'artiste belge James Ensor, Les Venetiaanse Gaanderijen présenteront une exposition où une sélection rigoureuse et internationale de peintures, dessins, gravures, photographies et autres documents évoqueront et éclaireront quatre aspects de la relation d'Ensor avec Ostende, notamment comme lieu de travail et paradis imaginaire menacé. Inspirées par Félicien Rops, des œuvres de James Ensor cohabiteront avec plusieurs œuvres du Namurois : la série de gravures *Ostende I à V*, la lithographie *Coloristes I* et la peinture *Grandes dunes à la côte belge* et *La Digue de Blankenberge sous la pluie*.

↖ FÉLICIEN ROPS, *Ostende IV. Sans*, lithographie collée sur papier parue dans le journal *Uylenspiegel* n°29 du 16 août 1857, 44,2 x 34,1 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. G E0124.



« IN YOUR WILDEST DREAMS. ENSOR BEYOND IMPRESSIONISM »

MUSÉE ROYAL DES BEAUX-ARTS – ANVERS

28.09.24 → 19.01.25

Dans le cadre de l'année Ensor en 2024, le musée royal des Beaux-Arts d'Anvers (KMSKA) et le service Tourisme des pouvoirs publics flamands entendent déployer un programme de grande envergure proposant des expositions et autres événements culturels dont l'apothéose sera l'exposition intitulée « In Your Wildest Dreams. Ensor Beyond Impressionism ». Deux aspects essentiels de l'art d'Ensor seront au cœur de cette exposition : comment un avant-gardiste belge a-t-il voulu aller « au-delà de l'impressionnisme », pour représenter nos « rêves les plus sombres ». Pour contextualiser ces deux thématiques, l'œuvre de l'Ostendais sera mise en dialogue avec celle d'artistes belges proches. Rops y participera avec les gravures *La Mort au bal masqué* et *La Pudeur de Sodome*.

↖ FÉLICIEN ROPS, *La Mort au bal masqué*, 1895, héliogravure rehaussée à la couleur à la poupée sur papier, 57,4 x 40 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. G E0928.

La recherche au musée

Les ateliers de Rops
Part. 2

L'exposition « Au travail ! Les ateliers d'artistes au 19e siècle en Belgique » au musée Rops (21.10.23-10.03.24) a remporté un vif intérêt de la part de la presse et du grand public. Cette thématique nous a donné l'occasion de dépouiller la correspondance de Rops par le prisme des nombreuses adresses qu'il mentionne comme ateliers ou lieux de résidence à Paris, Bruxelles et Namur, sa ville natale : bref, un véritable dédale de lieux, de quartiers, de projets de déménagement et emménagement, d'ateliers collectifs fréquentés ou rêvés qu'il a fallu trier et organiser chronologiquement[1].

Dans la précédente revue (n°45), nous avons pu détailler les premières années de la carrière de Félicien Rops, principalement à Namur, au château de Thozée et à Bruxelles. Nous nous étions arrêtés en 1878, alors que l'artiste s'était définitivement installé à Paris, avec ses deux maîtresses, Aurélie et Léontine Duluc, modistes. Dans cette deuxième partie, nous partons à la découverte des ateliers parisiens occupés à partir de 1879. À côté de l'effervescence de la ville, Rops souhaite retrouver la nature qui manque à son inspiration et à son équilibre physique et psychique. La maison de Corbeil-Essonnes, près de Paris et de la Seine, est à ce titre une bouffée d'oxygène et d'inspiration renouvelée. C'est d'ailleurs dans cette demeure rénovée avec ses deux compagnes que Rops poussera son dernier soupir.

Dans cette dernière partie de la « chronologie des ateliers de Rops », nous avons retranscrit quelques citations de journalistes qui ont fréquenté ces lieux de création et rencontré l'artiste durant ses dernières années de vie. Leurs témoignages sont importants et éclairent le point de vue de l'artiste sur sa propre condition.

Comme spécifié dans le n°45 de la revue du musée, ce premier travail de dépouillement mériterait d'être approfondi dans les années à venir, notamment en s'interrogeant sur les quartiers que l'artiste a fréquentés et qui laissent entrevoir les réseaux professionnels qu'il a entretenus. Les ateliers de Rops sont à la fois des lieux de passage, d'apprentissage collectif, d'échanges, de vie, de travail et d'expérimentation.

Véronique Carpiaux

[1] Je tiens à remercier Louise Bourdouxhe, Amélie Bouton, Pauline Roy, étudiantes et stagiaires au musée Rops

↗ **JEAN-FRANÇOIS TAELEMANS**, *Rops gravant*, 2e état, vers 1878, eau-forte retouchée par Félicien Rops, 17,9 x 13,2 cm. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Rops,inv. PER E0812.2.CF - APC 2628

La recherche au musée

Chronologie des ateliers de Rops Part. 2

1879
En janvier, Félicien Rops s'installe rue de Daubigny, dans un atelier qu'il reprend au peintre Ferenc Pazcka : « Dans deux mois le 15 janvier je vais habiter au Parc Monceaux, rue Daubigny, un charmant petit atelier avec appartement que je reprends au peintre hongrois Pazcka » (n°éd. 3118). En parallèle, il aménage en mars un atelier situé 13, rue Labie à Paris, près de la porte Maillot « Je me suis fait bâtir là dans une cour un bon petit atelier où je vais tâcher de faire quelques belles choses » (n°éd. 1465). « J'entre demain dans l'atelier de la rue Labie 13 13 ! 13 !! 13 !!! TREIZE !!!! Le déballage aquafortier aura lieu. Je ne pouvais faire tout cela rue Mosnier !! Me voilà réinstallé, & à l'ouvrage » n° éd. 1919). En avril, il mentionne également l'occupation d'un atelier à Bruxelles qu'il partage avec l'encadreur Jacob Ottevaere au 35, rue des Petites Carmes (n°éd. 3140).

1880-1884
En août, il s'installe 76, rue Richelieu à Paris avec ses deux amies couturières qui y font commerce : « prévenez moi de votre arrivée parce que je travaille à mon atelier 13 rue Labie & je ne suis que le soir & le matin à mon appartement de la rue Richelieu. » (n°éd. 1448)

13. *Rops, Adresse Duluc* - Les Mannequins, vers 1880. Musée Rops, inv. PER E0592.4.CF

1881-1884
Les problèmes financiers le poussent à déménager. Il déplace son atelier au 17, rue Drouot : « Mes meubles de la rue Labie sont saisis pour dettes, voici ma nouvelle adresse : 17 rue Drouot. J'ai pris quelques meubles en location en attendant. J'ai d'un autre côté Sembach qui était dans mes meubles, rue des Petits Carmes qui les a laissés saisir, d'où procès que je supporte & pour lequel j'ai dû fournir 'provision' ainsi que le dit mon avoué de Bruxelles, c'est à dire payer 250 frs d'avance sinon ma bibliothèque, mes estampes, tout était vendu. » (n°éd. 1131)

1884-1893
En octobre, le « trouple » s'installe au 19, rue de Grammont. L'atelier situé au 21 communique avec la maison. « Mais si vous saviez ce que c'est qu'un peintre dans un atelier à tous les vents & maudissant la déesse des Déménagements vous comprendriez mes colères & mes impatiences. Ne déménagez jamais. Moi je suis ici, jusqu'à la fin de mes jours ! » (n°éd. 0957). En mars, il acquiert la propriété de la Demi-Lune à Corbeil-Essonnes, en bords de Seine, aux portes de la forêt de Fontainebleau : « Je travaille ici à mort. Je suis forcé de rester deux ou trois jours chaque semaine à la Demi-Lune pour surveiller mes travailleurs, et je me repose à l'atelier, cet atelier qui ressemble à un nid d'hirondelle, – d'aronde, en wallon » (n°éd. 0603). C'est là que mourra l'artiste en 1898.

14. *Rops, Adresse Duluc*, vers 1884. Musée Rops, inv. PER E0591.1.CF

1889-1894
En mars, il s'installe 1, place Boïeldieu , « un bel atelier de peintre (car je veux faire à nouveau de la peinture), & un atelier de graveur, petit salon & belle maison. Ah il va falloir faire de bonnes choses là-dedans ! » (n°éd. 3400).

ENGAGEMENT DE LOCATION

15. Engagement de location du 1, place Boïeldieu, 7/11/1888. Coll. privée

Désignation des lieux loués

16. Bail locatif du 1, place Boïeldieu, 1888. Fonds Félicien Rops – Château de Thozée

1891

En juin, il occupe aussi un atelier rue Saint-Marc, sous le pseudonyme de Mr Brunel et y reçoit le jeune peintre Henry de Groux : « [Rops] commença par me céder un de ses ateliers qui était libre à ce moment-là, près de la rue S. Marc, et nous nous vîmes presque tous les jours ». Rops le décrit comme : « un coin où il peut faire monter un amateur ou un marchand sans honte, & sans que le susdit amateur ou marchand ne lui offre, sentant la dèche, dix francs de ce qui en vaut cinq cents » (n°éd. 1555).

17. PAUL STECK, *L'Artiste Félicien Rops dans son atelier*, 1891, dessin gravé par Emile Froment et reproduit dans La Vie Populaire, n° 75, 17/09/1891. Fonds Félicien Rops – Château de Thozée

1893-1896

En novembre, il s'installe au 2-4, rue des Blancs Manteaux : « Je quitte dans tous les cas la place Boieldieu, en attendant ; & je passerai l'hiver prochain en la rue du Marché des Blancs-Manteaux, la maison du 16 du quai Voltaire ne pouvant être prête avant 6 mois. J'espère que ce sera mon dernier logis dans Paris, j'en ai eu dix ! ». Habiter au 16, quai Voltaire, « [...] la plus belle situation de Paris », pourrait se concrétiser grâce à « un bâtisseur [...] qui érige une maison à côté de celle d'Uzanne pour pouvoir y avoir au quatrième, un atelier avec appartement » (n°éd. 1794), mais ce projet ne se concrétisera pas. En avril 1996, Rops précise qu'il garde son atelier à cette adresse et qu'il y est présent tous les jeudis de 9h30 à 16h30 (n°éd. 1681). « Au premier, un appartement immense, très haut de plafond, relié à l'atelier nu, peint de bleu pâle, par une galerie vitrée, sorte de jardin d'hiver qui en un angle a une rocaille avec de l'eau, des plantes, comme ces décors de serres au Jardin d'Acclimatation. Auprès du poêle, sur un rocking chair, Rops, vieilli, se balance en rêvant [...] avec le regret cependant que les chevalets soient vides, les crayons délaissés, les pages blanches. L'atelier est propre, luisant, net, avec les établis à transparent, la presse à tirer, les cartonniers bondés, la vitrine aux plaquettes. » C'est en ces termes que le journaliste surnommé « Santillane » évoque, dans Le Gil Blas (Paris) du 25/08/1898, sa dernière rencontre avec Rops, rue des Blancs Manteaux.

18. PAUL MATHEY, *Félicien Rops au travail* ou *Portrait de F. Rops*, 1888, dessin préparatoire à la peinture. Munich, Tavolozza Foundation

MATHEY. — M. Rops chantant une romance légère, avec accompagnement de basson.

19. STOP, *M. Rops chantant une romance légère, avec accompagnement de basson*, 1888, paru dans Salon humoristique illustré, Paris, 1888. Paris, BNF

1898

« À son atelier de la place Favart, il préférait depuis deux ans, sa propriété de la Demi-Lune », écrit Maurice Demaison, dans un article nécrologique paru dans le Journal des débats (Paris) du 25/08/1898. Le 22 août, l'artiste décède à Corbeil-Essonnes, près de Paris, après avoir investi finances et énergie dans cette dernière maison-atelier où il cultivait des roses : « En outre, je fais une écurie recouverte d'un atelier de peinture, de sorte que la maison et le jardin sont à l'état de chantiers. J'espère que cet avatar sera ma dernière transformation. Je crois qu'il faut avoir dans la Vie, sur la Terre, une maison o[ù] l'on enferme ses espoirs derniers, si on a le bonheur d'en garder » (n°éd. 1312).

21. Atelier de Rops à la Demi-Lune à Corbeil-Essonnes, photographie. Coll. privée

22. Lettre de Rops représentant son atelier à la Demi-Lune à Corbeil-Essonnes, s.d

Fonds Rops

Une nouvelle présidence

Mesdames les Présidentes...

Moment d'émotion fin 2023 ! Monique Ladot, présidente du Fonds Félicien Rops - Château de Thozée depuis les années 80, a passé le flambeau à Bernadette Bonnier pour mener à bien le développement de cette association qui anime et sauvegarde le château ayant appartenu à la femme de Rops, la famille Polet de Faveaux...

Monique Ladot a toujours œuvré à faire connaître Félicien Rops au niveau national et international, d'abord avec son époux, Guy Cuvelier, conservateur du musée Rops ; puis comme Présidente du Fonds Rops où elle a mené une politique de restauration du lieu et de développement artistique. Secondée d'abord par Thierry Zéno, puis par Michel Renard, comme administrateurs-délégués, Monique s'est résolument battue, depuis les débuts de l'asbl, pour conserver ce lieu de mémoire et en faire un havre de paix, de nature et d'art, comme l'auraient souhaité Félicien Rops et son arrière-petite fille, Elisabeth, qui a légué le château à sa mort au Fonds Rops... Encore merci à elle pour cet investissement et cette passion restés intactes durant toutes ces années.

Une nouvelle page s'ouvre avec l'arrivée de Bernadette Bonnier qui est, elle aussi, parmi les membres fondateur.rice.s de cette belle association de bénévoles passionné.e.s. Directrice du Delta (Province de Namur) entre 2006 et décembre 2023, Bernadette a aussi été conservatrice du musée Rops entre 1996 et 2005 où elle a été « piquée » du virus ropsien : comme elle le dit toujours « Rops un jour, Rops toujours ! »... C'est avec toute l'énergie qui la caractérise qu'elle prend la présidence du Fonds Rops.
Le musée est heureux de pouvoir compter sur le Château de Thozée comme Opérateur d'appui pour ses projets sur le territoire.

Asbl Les Amis du musée Rops

Une nouvelle acquisition

Lors d'une vente publique en France en décembre 2023, l'asbl Les Amis du musée Rops a pu acquérir une œuvre inédite de Rops… Hé oui, cela arrive encore de temps en temps : des œuvres originales (re)font surface. C'est le cas de ce dessin au crayon noir, intitulé par la salle de vente française, *La Courtisane* et issu d'une collection de Tours inconnue du musée. Après quelques recherches, l'équipe du musée a pu identifier le dessin comme faisant partie de la série *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens*, composée par Rops entre 1878 et 1881 pour un collectionneur parisien.

En 1886, lors de la vente de la bibliothèque de ce collectionneur, Mars (Maurice Bonvoisin, ami intime de Rops) feuillette les deux albums et fait une brève description de chaque dessin. Aujourd'hui encore, cette liste est « le » document de référence pour retrouver toutes les œuvres qui étaient reliées dans ces précieux volumes, avant d'être vendus à la pièce à travers le monde. C'est donc à partir des écrits de Mars que nous avons pu rectifier le titre de l'œuvre : *Le Pédicure*, bien plus en adéquation avec la scène… Comme beaucoup d'autres dessins de cette série, Rops précise leur signification grâce au titre qu'il leur donne… toujours avec beaucoup d'humour.

Merci à vous tous et toutes pour votre affiliation et/ou vos dons à notre association ! Nous prenons soin de ce que vous nous confiez, pour le plus grand bonheur du musée Rops…

En janvier 2024, n'oubliez pas de renouveler votre cotisation à l'asbl Les Amis du musée Rops, pour continuer à soutenir des projets créatifs sur Rops !

25€ → vous êtes membre adhérent.e

50€ → vous êtes membre effectif.ve et participez aux Assemblées générales (candidature à soumettre au CA)

100€ et plus → vous êtes membre bienfaiteur.rice

Versez le montant de votre choix sur le compte de l'asbl Les Amis du musée Rops : BE15 3501 0050 2530 avec en communication : nom & prénom + adresse postale

↗ **FÉLICIEN ROPS,** *Le Pédicure*,1878-1881, fusain sur papier, 22,5 x 16,5 cm. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, inv. AMIS D 008.

La boutique du musée

Des idées cadeaux à s'offrir à soi-même ou pour faire plaisir !

Outre l'ouvrage de référence sur Félicien Rops *Dix ans de recherche*, la boutique du musée vous propose un bel éventail de catalogues d'exposition, de fiches ou dossiers thématiques, mais aussi d'articles représentatifs des œuvres et textes du talentueux Félicien Rops : affiches, cartes postales, carnets de croquis, trousses, t-shirts, tabliers, magnets et marque-pages. Portez fièrement le nouveau sac en toile avec la citation de Rops, *Mes défauts m'empêchent de vieillir*; enivrez-vous du signet parfumé représentant Rops dans son atelier d'artiste de Paul Mathey créé à l'occasion de l'exposition temporaire « Au travail ! Les Ateliers d'artistes en Belgique au 19e siècle » ; exposez le magnet de cette même œuvre sur votre frigo…

La boutique est accessible aux heures d'ouverture du musée. Notre équipe est là pour vous y accueillir !

L'équipe du musée

RÉSERVATIONS VISITES GUIDÉES ET RENSEIGNEMENTS
info@museerops.be – +32 81 77 67 55
louise.janssen@province.namur.be – +32 81 77 55 74
accueil.rops@province.namur.be – +32 81 77 54 94

DIRECTION
veronique.carpiaux@province.namur.be – +32 81 77 67 55

RECHERCHE ET ROPSLETTRES.BE
giuseppe.distazio@province.namur.be – +32 81 77 50 59

COLLECTION, RÉGIE DES ŒUVRES ET PHOTOTHÈQUE
thomas.cleerebaut@province.namur.be – +32 81 77 57 60

COMMUNICATION, SERVICE PRESSE ET BIBLIOTHÈQUE
valerie.minten@province.namur.be – +32 81 77 53 70

SERVICE PÉDAGOGIQUE
julie.augurelle@province.namur.be – +32 81 77 53 12

ÉVÉNEMENTIEL
pascale.quinot@province.namur.be – +32 81 77 58 36

SERVICE TRANSVERSAL MÉDIATION
beatrice.watte@province.namur.be – +32 81 77 55 49
stephanie.dogot@province.namur.be – +32 81 77 54 76

ECCE
HOMO